

III EME COLLOQUE DE L'UHLCA
DEPARTEMENT CIVILISATIONS & SCIENCES
HUMAINES

MERCREDI 6 JANVIER 2016 14H-18H
CUM Centre Universitaire méditerranéen
65 Promenades des Anglais, 06000 Nice

LA CONTRIBUTION DES FEMMES
A LA CULTURE OCCIDENTALE



INVITE D'HONNEUR

JEAN-CLAUDE MILNER

Philosophe, linguiste

CONFERENCE DE

RENE LEVY

Philosophe, Directeur de l'Institut d'Etudes Lévinassiennes

Présenté par PATRICIA TROJMAN ET AVRAHAM VANWETTER
Fondateurs de L'UHLCA

Nous remercions nos partenaires :

Martine OUAKINE :

Adjointe au maire de Nice , femme d'ouverture, très engagée dans le dialogue inter-religieux.

Evelyne DANAN du lycée de l'ALLIANCE DE NICE :

Etablissement portant très haut les valeurs d'universalisme, d'ouverture et de culture accueillant toutes les sensibilités. Il se distingue par son ambition d'accompagner les plus faibles et d'emmener toujours plus loin les meilleurs.

Régine BESSIS :

En charge des programmes pour les Journées Européennes de la Culture et du Patrimoine des Alpes Maritimes présente lors de nombreuses visites de musées.Elle prépare activement le programme 2016 qui présentera « Langues et Langages en dialogue » notamment le Shuadit appelé également Judéo-Proencal, judéo-comtadin ou hébraïco comtadin.

LA CONTRIBUTION DES FEMMES A LA CULTURE OCCIDENTALE

Troisième colloque organisé le mercredi 6 Janvier 2016
au centre universitaire méditerranéen (CUM)
dans le cadre des journées européennes de la culture et du patrimoine

A l'initiative du colloque

- **Patricia Trojman** : Docteur en philosophie, présidente de l'UHLCA
Université pour la transmission des savoirs
Auteur des Sources hébraïques de la joie
- **Régine Bessis** : Présidente des Journées Européennes de la Culture.

Les intervenants

Jean-Claude MILNER

INVITE D'HONNEUR

PRESIDENT DU COLLEGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

auteur de

L'universel en éclats

Les Penchants criminels de l' Europe démocratique

René LEVY

Fils de Benny Levy, Directeur de l'Institut d'Etudes Lévinassiennes
Ses ouvrages majeurs sont « La Divine Insouciance » et
les « Etudes des doctrines de la Providence d'après Maïmonde ».

Stéphane ENCEL

Enseignant chercheur en histoire des Religions.

Ses ouvrages « Temple et Temples » et
« Histoire et Religions, l'impossible dialogue ».

Hélios AZOULAY

Directeur musical de l'ensemble de musique Incidentale, compositeur ,
clarinettiste,écrivain et auteur de « L'enfer aussi a son orchestre »
et du CD «Même à Auschwitz ».

PRESENTATION DES GRANDS AXES DU COLLOQUE

PATRICIA TROJMAN

Les colloques se situent sur un plan pédagogique, particulièrement dans une optique éducative. L'intention est de donner à la jeunesse des repères culturels dans le but de l'acquisition de notions constructives.

Ce troisième colloque s'inscrit dans le cycle d'étude « au carrefour des civilisations » Les thèmes « les langues et la nature », « la femme juive » ont été abordés et des visites ont été programmées. La rencontre avec Gérard GAROUSTE a permis, entre-autre aux étudiants de travailler autour de son œuvre.

Les grands axes développés lors du troisième colloque :

- ≡ Les rapports du féminisme à l'idéologie
- ≡ Le féminisme et l'assujettissement, le mensonge, la servitude
- ≡ Les jargons et les pièges du langage.
- ≡ La langue d'Ésope.
- ≡ Jargons et incommunicabilité.
- ≡ La femme de qualité,
- ≡ Le Seder, la Cène, différences et similitudes
- ≡ La musique dans les camps et les orchestres féminins
- ≡ Les grandes figures féminines de la culture occidentale.
 - Simone Weil
 - Ephrusie de Rothschild
 - Charlotte Salomon
 - Rosa Luxemburg
 - Rahel Vernhagen
 - Edith Stein
 - Hannah Arendt
 - Simone VEIL
 - Simone de Beauvoir

La culture a une action sur la manière dont nous pensons et agissons.

La culture a plusieurs fonctions :

≡ *Représentationnelle* :

toute culture véhicule une somme importante de connaissances et de croyances sur le monde qui nous entoure.

≡ *Constructive* :

la culture fait exister des institutions comme le mariage, l'argent, la loi, le langage.

≡ *Directive* :

la culture nous pousse à observer des normes de conduite, personnelles, morales, sociales.

≡ *Evocative* : la culture fait que face aux événements nous éprouvons des sentiments, exprimons des attitudes, tout élément de culture est porteur d'affects.

INTERVENTION DE JEAN CLAUDE MILNER

Le propos débute sur la propre histoire, le propre vécu d'Hannah ARENDT.

Elle aura toute sa vie cette grande simplicité de ne jamais se référer à une idéologie mais de parler au nom des faits et d'une condition assumée, être femme, être juive. Elle aimait raconter certaines anecdotes de sa vie mais seulement avec ses amis et de vive voix.

Hannah Arendt est née en Octobre 1906 à Hanovre. Sa famille était composée des deux côtés de commerçants juifs très cultivés et complètement assimilés mais néanmoins très sensibilisés à la question juive.

Sa mère Martha Arendt Spiero Cohn avait une grande sensibilité politique et avait une grande admiration pour Rosa Luxembourg. Il est certain que son influence fut décisive sur l'évolution politique de sa fille ; Hannah Arendt avait reçu une éducation très éclairée et très libérale.

A l'époque il y avait une véritable différence entre les juifs cultivés et les juifs fortunés. Les juifs cultivés dont elle faisait partie n'avaient pratiquement aucune attache sociale et étaient véritablement disjoints de la société allemande. Cette absence d'attache sociale permettait une sorte de compensation qui était l'absence de préjugés et une forme absolue de la pensée.

La dévotion au savoir est exactement proportionnelle à l'absence d'attache sociale, le juif de savoir peut se consacrer tout entier à l'étude, libéré de tout préjugés. C'est celui qui, renonçant à tout autre attachement, mettra au service de La Science, l'entière d'une vocation dans le but d'une quête d'universalisme.

Pour Hannah Arendt, la notion de préjugé est considérée comme un véritable obstacle à l'épanouissement et au développement du savoir tel qu'on le constate durant le siècle des Lumières en France ou durant l'Aufklärung (1720/1785) en Allemagne.

Les éléments fondamentaux de ces mouvements sont la nature, l'homme et la raison ; ils sont évocateurs de « l'effort de l'homme pour sortir de l'immaturité dont il est lui même responsable », ils traduisent l'exigence de liberté individuelle et de démocratie.

Plus qu'un bouleversement global de la société, l'Aufklärung attend beaucoup de l'éducation, elle s'ouvre à de nouvelles idées et fait une large place à l'enthousiasme.

Une bonne définition de Hannah Arendt serait celle ci :

« une femme dont la grande force est de n'avoir jamais eu peur de déplaire ».

Elle n'était ni révolutionnaire ni conservatrice. Elle était surtout différente, unique, farouchement opposée à tous les endoctrinements quels qu'ils soient.

Selon Hannah Arendt « être pour la vie » ne signifie pas que les hommes naissent pour mourir : ils naissent pour donner, par leurs actes et leurs paroles, du sens à notre monde commun dans le temps et l'espace imparti à chacun.

Etre en vie signifie occuper un monde qui précédait notre arrivée et survivra à notre départ, la vie pure et simple, apparition et disparition. Le nombre limité d'années imparti à tout être vivant détermine non seulement la durée de sa vie mais aussi sa façon de vivre le temps. Nous sommes du monde et pas simplement au monde.

Est-cela qui nous oblige à penser le monde ?

Penser signifie - penser par soi-même, être éclairé - c'est-à-dire se dégager des préjugés. Les préjugés naissent par l'ignorance des autres groupes humains.

Le racisme peut être une source de préjugé. Les préjugés peuvent se transmettre et s'accompagner d'opinions inexactes, de stéréotypes qui concernent des caractéristiques physiques, des traditions culturelles, ou même des croyances.

Les préjugés s'accompagnent d'aversion et de crainte, d'angoisse et d'insécurité. Le préjugé est complexe, individuel ou collectif. Il a des causes lointaines et des causes immédiates. En raison même de cette complexité, il est difficile de le combattre et de le faire disparaître. On peut agir sur certaines causes sans pour autant réussir à agir sur d'autres causes.

L'un des premiers véhicules du préjugé est la langue, et certainement le plus puissant. On peut rappeler, pour illustrer cela, l'anecdote des langues d'Ésope.

Ésope, le célèbre fabuliste, dont le maître Xanthos lui demanda d'acheter au marché ce qu'il y aurait de meilleur. Ésope acheta les langues car elles sont le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité, de la raison, de la prière...

Ésope n'acheta que des langues sous prétexte qu'il n'y a rien de meilleur que la langue.

Le lendemain Xanthos lui demanda d'acheter ce qu'il y a de pire.

Alors Ésope n'acheta que des langues disant que la pire des choses qui soit au monde c'est la langue, source de disputes, de divisions, de guerre, de blasphèmes, d'impiété...

Le rôle du lexique, la place de la sémantique, la linguistique sont les objets de mes différentes recherches, conférences et ouvrages :

- ARGUMENTS LINGUISTIQUES
- DE LA SYNTAXE A L'INTERPRETATION
- L'AMOUR DE LA LANGUE
- INTRODUCTION A UNE SCIENCE DU LANGAGE

Accepter ce qui se passe dans l'esprit de ceux dont « le point de vue » (réellement le point d'où part leur vue, les conditions auxquelles ils sont soumis, toujours différentes d'un individu à l'autre, d'une classe ou d'un groupe par opposition aux autres) n'est pas le mien, dit Hannah Arendt.

La pensée élargie se produit quand on fait abstraction des bornes qui, de manière contingente, sont propres à notre faculté de juger, pour échapper ce faisant, à l'illusion résultant des conditions subjectives et particulières.

Plus un individu éclairé, nous rappelle Hannah Arendt, se déplace d'un point de vue à l'autre est étendu, plus « son penser » sera général.

C'est un point de vue d'où l'on domine, observe, émet des jugements, d'où l'on réfléchit aux affaires humaines.

Voix unique, la voix d'Hannah Arendt est à l'évidence une voix de femme dont la personnalité reste une figure majeure de la culture occidentale.

Question posée par Patricia TROJMAN à Jean-Claude Milner

Quels sont les rapports du féminisme à l'idéologie ?

Comme tout mouvement social, le féminisme est traversé par différentes questions, l'assujettissement, le mensonge, la servitude... Pouvez vous nous éclairer sur ces points ?

Eléments de réponse :

Chacun à sa façon cherche à comprendre pourquoi et comment les femmes occupent une position subordonnée dans la société. Les tentatives d'explications et d'interprétations ne peuvent être qu'arbitraires.

Le mouvement féministe qui apparaît à la fin des années 1960 en Occident, refusait, à ses débuts de se voir accoler quelque étiquette que ce soit, revendiquant plutôt le droit à sa spécificité singulière, à son originalité, à son autonomie de pensée et d'action.

Il y a eu plusieurs courants : les conservatrices, les politiciennes, les radicales, les réformistes, les culturalistes, les opportunistes, les individualistes celles qui luttent seules pour faire carrière dans le monde des hommes.

Remarquons que certaines femmes ne croient pas qu'il s'agit de subordination d'un sexe par rapport à l'autre. Elles estiment plutôt qu'il s'agit de complémentarité naturelle.

Il s'agit d'une prise de conscience d'abord individuelle puis collective suivie d'une révolte contre l'arrangement de la position subordonnée que les femmes occupent dans une société donnée à un moment donné.

Il s'agit de modifier ces rapports et ces situations.

Les lieux où s'expriment cette discrimination sont nombreux : l'éducation, le monde du travail, les professions, les partis politiques, le gouvernement, la famille ...

C'est par certaines stratégies qu'on changera les mentalités : en faisant pression sur certaines attitudes et comportements discriminatoires, en sensibilisant le public par des colloques par exemple que la place des femmes sera reconnue.

INTERVENTION DE RENE LEVY

René LEVY fils de Benny LEVY est un philosophe et un talmudiste français né à Paris en 1970. Il est directeur de l'Institut d'études Lévinassiennes, directeur de la collection « Les Dix PAROLES » aux éditions Verdier, et codirecteur avec Pascal Bacqué de la collection « Libelle » aux éditions l'Age d'Homme.

Il est notamment l'auteur des ouvrages suivants :

- ≡ La Divine Insouciance. Etudes de la providence d'après Maïmonide, paru en 2009.
- ≡ Disgrâce du signe. Essai sur Paul de Tarse, paru en 2012
- ≡ Pièces détachées, paru en 2014.

Cet ouvrage rassemble des textes de conférences, des discours et articles dont les thèmes sont en autres l'identité nationale, la fraternité, l'Europe politique, la presse, les intellectuels français.

LA FEMME DE QUALITE par René Levy.

L'expression « femme de qualité » désigne la femme de Haut Rang.

Cette expression bien française remonte au XVII^{ème} siècle. Le plus souvent de condition noble, elle est fine et passe une partie de son temps dans les divertissements.

Elle fréquente la cour et cultive les plaisirs des arts et des sciences. Elle se rend à des diners, ses manières la différencient de la bourgeoisie.

La femme de qualité correspond à la Icha Rachouva, femme occupant dans la législation rabbinique une place à part. Son implication la plus significative est manifeste dans le Séder de Pessah.

Son origine remonte à la tradition romaine lors de l'évolution des mœurs et du droit à Rome qui donne à la femme une place reconnue dans la société et notamment dans les banquets publics et privés.

Cette place reste malgré tout subordonnée à la présence du mari. Il n'en reste pas moins qu'elles devaient à cette occasion se garder de toute élégance excessive dans la mise, ou de propos trop libres.

Ainsi la femme participe à une sociabilisation où elle a toute sa place : quand les hommes sont seuls réunis, on discute et on disserte ; en présence des femmes on est forcé de causer. On rencontre aussi des occasions à table, dans les repas, le vin qui prépare les cœurs. La présence de courtisanes aussi habiles à la musique, à la danse, voire à la poésie est à noter.

Ayant reconnu l'ouverture du monde du banquet à l'élément féminin on peut déceler des traces d'initiatives prises par la femme, épouse ou mère, au-delà même de sa responsabilité comme maîtresse de maison qui, aux côtés de son mari, invite à sa table.

La femme trouve désormais sa place tant au banquet public qu'à la cena privée-mais une place à côté de son mari.

La journée est rythmée par 3 repas que sont le jentaculum pris au réveil, le prandium et la cena qui commence vers 15h au retour des thermes pour terminer à la tombée de la nuit. Le jentaculum et le prandium sont des repas frugaux, consommés froids, rapidement, seul et souvent debout.

Quant à la Cena c'est le repas le plus important revêtant un caractère luxueux. Le repas prend place dans un espace dédié : le triclinium, l'équivalent de la salle à manger. Autour d'une table basse centrale, lits inclinés et coussins s'organisent au sol en forme de U, de manière à faciliter le service.

Les convives mangent à demi-couché, de biais, le coude gauche posé sur les coussins et les pieds au bas du lit, selon les places définies par le protocole. La place d'honneur est à droite sur le lit du milieu.

A la différence des banquets grecs, les femmes sont présentes lors de la Cena.

Aspasie, la compagne aimée de Périclès, interlocutrice privilégiée et admirée de Socrate était une intellectuelle reconnue, situation exceptionnelle dans une cité où la norme voulait que la plus grande gloire d'une femme soit l'invisible et le silence.

Née en Asie mineure dans la cité de Milet, la compagne de Périclès était une étrangère qui lui interdisait d'être l'épouse légitime de l'homme dont elle partageait la vie. Cela lui donna sans doute la liberté d'être une intellectuelle. Beaucoup d'athéniens appréciaient son intelligence. Un jour le riche Callias veut donner à son fils un meilleur maître que celui qu'il avait et consulte Socrate à ce sujet. Il est stupéfait lorsque Socrate lui conseille de confier son fils à Aspasie s'il veut que celui-ci devienne un homme politique achevé.

Autre figure féminine d'importance, Thargelia qui avait épousé le roi de Thessalie Antiochos. Elle représentait l'habileté c'est à dire la qualité du rhéteur ou du sophiste. Thargelia avait été une courtisane.

On se posait aussi les mêmes questions quant à Astasie : était elle donc une prostituée, voire une tenancière de maison close formant de jeunes courtisanes.

Il importe toutefois, d'établir une distinction tranchée entre la porne, la prostituée, et l'hétaïre, la compagne souvent de haut vol, raffinée et cultivée que les hommes fréquentaient aussi et surtout pour leur élégance et leur esprit, un esprit que les épouses légitimes n'ont pas ou, du moins, doivent se garder d'avoir.

En effet plus peut-être qu'ailleurs, l'image de la femme est clivée entre la figure de l'épouse, mère des enfants légitimes, dépourvue de toute autonomie personnelle comme de toute personnalité juridique, et que l'orthodoxie des représentations civiques veut la plus ignorante possible alors que celle de la courtisane, toujours disponible, experte aux plaisirs de l'amour, intelligente et de bons conseils ; figure d'intellectuelle libre et libérée.

Ce sont les deux faces d'un éternel féminin opposées et complémentaires.

Grâce au Tikoun (redressement d'une situation détériorée), la Torah nous permet de redonner selon la tradition le sens premier de l'Etre humain.

La femme créée à partir d'un côté de l'homme est placée face à Adam par conséquent les époux deviennent des collaborateurs égaux dans une œuvre de construction commune.

Le premier couple évoqué dans la Torah, est le couple du premier « Adam », le premier Etre humain. Un « Etre Humain », un « adam » composé de deux identités mâle et femelle.

Nous pouvons nous référer à Rachi de Troyes, éminent commentateur qui fut exemplaire quant à son approche émancipatrice des femmes et au respect qui leur est dû. Rachi enseigna à ses trois filles jusqu'à ce qu'elles deviennent des femmes érudites.

Rachi leur a transmis son enseignement à une époque où l'accès au savoir pour les femmes n'était pas à l'ordre du jour.

Rachi souligne que l'homme et la femme sont à la fois semblables et différents. Leurs différences s'ancrent dans la similitude, sans laquelle ils ne pourraient se reconnaître. Cette similitude et cette différence assumées s'enracinent dans la capacité du dialogue et de la rencontre.

Elie Wiesel disait de Rachi « Grâce à une étincelle venant de lui comme un sourire, tout s'éclaire »

INTERVENTION de STEPHANE ENCEL

Stéphane Encel est historien des religions et professeur à la Paris School of Business. Spécialiste de l'histoire du judaïsme il publie l'impossible dialogue en 2006, Disgrâce du signe, Les Hébreux en 2009, Essai sur Paul de Tarse en 2012, Pièces détachées en 2014, Josué premier conquérant de la terre sainte en 2015.

Les Grandes Figures Féminines.

Nul ne méconnaît l'affaire Dreyfus, toutefois nous pouvons souligner le rôle de **Lucie Hadamard épouse d' Alfred Dreyfus**.

Après l'arrestation de son mari, le 15 octobre 1894, elle subit les perquisitions, visite son mari dans les prisons parisiennes. Ses longues lettres sont le plus puissant soutien à son époux, elles sont un principe de survie à l'enfermement et à l'injustice, le lien ultime avec la civilisation et les êtres aimés.

Alfred Dreyfus souhaite qu'elle agisse pour qu'on lui livre la clé de cette tragique situation. Tutrice de son mari condamné, elle est amenée à le représenter juridiquement, et est mêlée à toutes les étapes débouchant sur la première cassation. Elle signe une pétition qui dénonce « la négation de toute justice ».

Son rôle fut essentiel. Elle fut imprégnée de l'univers masculin qui lui permit d'affronter la machine d'Etat et de mettre tout en œuvre afin d'éviter la mort de son époux. Ce qui est intéressant de noter c'est que malgré son statut de femme de militaire, elle était libre de corps et d'esprit.

L'auteure du livre « Lucie Dreyfus la femme du capitaine » Elisabeth Weissman décrit la force incroyable du combat de Lucie Dreyfus alors que l'histoire semble avoir effacé ce parcours particulier.

Au même titre, nous pouvons rappeler la présence des femmes de la Bible célébrées dans les récits car elles ont joué un rôle en faveur de leur peuple et agi à certains moments décisifs de l'histoire.

Rahab :

Elle exerçait la prostitution dans une maison au sein de la muraille qui entourait la ville de Jericho. En accueillant comme clients des espions, elle les cacha et empêcha le roi de Jericho de les capturer. Les textes retracent l'histoire téméraire de cette femme.

Déborah :

Prophétesse et juge garantit durant une quarantaine d'année la paix en Israel.

Esther :

a sauvé son peuple de l'extermination au risque de sa propre vie.

Judith :

lors du siège de Béthulie par Holopherne, commandant de l'armée assyrienne de Nabuchodonosor Judith demande qu'on lui fasse confiance pour vaincre Holopherne.

Elle met à contribution sa beauté de femme et l'éloquence de sa parole. Un banquet est offert en son honneur qui se termine dans l'ivresse. La courageuse Esther ramène la tête d'Holopherne à Béthulie.

Judith devint célèbre et sa renommée dura jusqu'à sa mort .Nous notons que les femmes affranchies de la tutelle masculine œuvre de façon magistrale pour leur peuple. Elles jouent ainsi d'un rôle prépondérant.

Il est impossible de parler de l'histoire sans parler des femmes .Présentes des l'origine, elles jouent un rôle à toute les étapes de l'histoire et de la construction de la culture en Occident.

Nous pouvons établir un véritable panorama de la présence des femmes dans la culture occidentale: Madame Lavoisier, Madame Jeanne Baret seule femme naturaliste autorisée à naviguer autour du monde sur les vaisseaux du roi et qui prit part à l'expédition de Bougainville en 1760. Les femmes sont présentes sur de multiples fronts scientifiques, physique, médecine, botanique, elles n'exercent plus dans le secret de leur domicile. On trouve leur présence dans les académies.

La contribution des femmes à la culture occidentale est une réalité bien concrète. Dans l'histoire, les femmes n'ont jamais été passives.

Les « Pères de l'Europe » laissent cependant dans l'ombre nombre de femmes, telle la journaliste Louise Weiss. Pour la première élection au Suffrage universel direct du Parlement Européen, c'est Simone Veil qui conduit une liste. Simone Veil deviendra la première présidente de ce parlement. Dans le dernier tiers du XX siècle, on observe une féminisation de la sphère politique.

La contribution des femmes à la culture occidentale est une réalité bien concrète.

Pour clore ce chapitre nous pouvons retenir la problématique suivante :

La femme de qualité peut elle s'affranchir elle même ?

Les domaines à conquérir en Occident restent malgré tout fort nombreux pour les femmes : domaine des droits politiques, des droits civils, des droits économiques et sociaux.

On note la féminisation des noms de métiers.

INTERVENTION DE HELIOS AZOULAY

Compositeur, inventeur, clarinettiste, écrivain, Hélios Azoulay enseigne à l'université l'histoire de la musique incidentale. Précocement renvoyé du conservatoire, il poursuit seul l'étude de la composition. Il a inventé le « suprême Clairon » et conçu la MUSIQUE INCIDENTALE.

Il faut avoir entendu l'introduction à la théorie du combat, le Porte-bouteilles, Les quatre saisons de Vivaldi, L'air du toréador de Carmen, l'intégral Mozart ou encore l'Etude pour public. Son chef-d'oeuvre le plus vertigineux, Jules César, a été exécuté à l'Opéra Garnier. Il a écrit Scandales, Scandales, Scandales.

Le témoignage que nous livre Hélios Azoulay est bouleversant : à travers son ouvrage L'ENFER AUSSI A SON ORCHESTRE, la musique dans les camps.

Rendre actuelle, proche de nous et surtout bien vivante la musique écrite dans les camps de concentration nazis est possible.

Avant que l'on condamne la musique à nous divertir, elle nous guérissait.

Avant qu'on nous l'injecte par les écouteurs sans qu'elle passe par l'air, ce qui est normalement sa nature, ce vol de là où elle part jusqu'au labyrinthe de notre tympan, la musique était magique.

Même en enfer, il y a de la musique. Le bouquet musical composé des œuvres de Goué, Tillion, Klein, Krasa, Ilse Weber, Dauber, Berman, Viktor, Ulmann est un véritable bouquet de fleurs poussées sur le fumier, dans l'anus mundi que fut Auschwitz.

Beethoven sur une colline de cadavres...

Les nazis n'aimaient pas la musique. Ils la colonisaient.

Peut-on imaginer que si l'on joue bien « La chaconne de Bach » tout ce qui est ignoble disparaîtrait de la surface de la terre.

Est-ce que c'était la certitude de l'orchestre des femmes d'Auschwitz ?
Pouvaient-elles sauver quelque chose de l'humanité ?

Cet orchestre féminin fut créé en juin 1943 sur ordre de la SS par Sofia Czajkowska, professeuse de musique de nationalité polonaise. Le tout premier orchestre de prisonniers avait été créé en décembre 1940.

La musique des camps claque au visage car comme le disait Reiner Maria Rilke « une œuvre d'art est bonne qui surgit de la nécessité ».

Dans les camps c'est exactement cela qui se pose, c'est à dire cette sensibilité, cette nécessité vitale. Les petites berceuses composées par une musicienne qui était une animatrice absolument mélomane, comme nous le sommes tous, quand on regarde les œuvres écrites d'une férocité, d'une intensité inouïe...

Elles sont gorgées d'un message tout particulier, c'est une manière d'appuyer sur le réel pour en extraire le pue. Quelle élégance, quel courage pour trouver cette grâce dans la situation crasse, pourrie et infamante des camps:c'était une manière de s'envoler du camp.

Rendre hommage à ces musiques, à ces hommes et ces femmes, cela permet de rappeler cette envie de vivre qu'ils avaient.

Dans chaque camp, à l'entrée, il y avait une estrade composée de quarante musiciens qui jouaient des valse.

Tolstoï disait « Là où l'homme veut des esclaves, il faut le plus de musique possible ».

Les nazis avaient compris que la musique est le seul moyen de faire marcher les morts vivants. Quoi de plus sordide de faire avancer les déportés sur des marches triomphales ?

Hormis le « Quatuor pour la fin du temps » de Messian, composé en 1940 dans un camp de détention, personne n'est très à l'aise quand il s'agit d'écouter ou de jouer des musiques de prisonniers des camps.

Quand Marielle Rubens, frappante d'expression retenue, chante les berceuses de l'infirmière Ilse Weber, on n'applaudit pas et pourtant c'est tellement beau. Quand on joue avec intensité la suite Terezin de Karel Berman, une pièce d'une très grande force, l'interprète ne salue pas le public malgré que l'oeuvre soit sur le plan musical d'une intensité particulière.

Violette Jacquet Silberstein, membre de l'orchestre des femmes d'Auschwitz est décédée à l'âge de 88 ans. Elle était chevalier de la légion d'honneur. Elle est l'auteur de ce très bel ouvrage « Les sanglots longs des violons ».

Elle y raconte comment elle a échappé à l'extermination après avoir été recrutée comme violoniste dans l'orchestre des femmes.

Cet orchestre comprenait une quarantaine de femmes qui jouait chaque jour lors du départ ou de l'arrivée des juifs dans les camps de travail. Elle a été libérée le 15 avril 1945.

Alma Rosé, nièce de Gustave Mahler, née à Vienne en 1906, plongée dans la vie musicale dès son plus jeune âge devient violoniste. Elle fonde l'orchestre féminin des 1932 et fait le tour de l'Europe mais elle est arrêtée par la Gestapo en 1942, elle se trouve nommée directrice du camp qu'elle dirige d'une main de fer.

Son souvenir reste ambigu quant à son comportement envers les autres membres de l'orchestre. Elle était considérée comme la honte du peuple juif par l'ensemble des déportés. Elle avait compris que pour survivre, il fallait plaire aux SS. Le répertoire est passé sous sa baguette des « marches allemandes » à un répertoire classique, Mozart, Schubert, Vivaldi, Johann Strauss, Litz.

Un jour Mengélé, ce sinistre personnage, ayant l'orchestre à sa disposition demanda que l'on joue un morceau de Schumann, « kinderszenen, Les Scènes d'enfant »

La partition Rêveries op.15 n.7 en Fa Majeur, nous plonge dans un climat de secrète et totale plénitude. Schumann semble y exprimer la douce tendresse d'un instant suspendu ,amoureux,vécu près de sa chère Clara.

Quoi de plus humiliant, de plus blessant, de plus insoutenable cette incroyable exigence d'obliger les musiciennes d'interpréter cette pièce de musique ?

CONCLUSION DU COLLOQUE PAR PATRICIA TROJMAN

Nous remercions l'ensemble des intervenants ayant contribué avec succès à notre troisième colloque

La contribution des femmes à la culture occidentale

Nous remercions l'ensemble de nos partenaires pour leur contribution à ce cycle d'études

Au carrefour des civilisations

Nous nous adressons à tous les publics, nous oeuvrons pour la transmission des savoirs, qui nous semble essentielle à la compréhension du monde.

Nos colloques réunissent des universitaires, des professeurs, des maîtres de conférences, des docteurs en philosophie, droit, lettres, histoire qui mettent toute leur énergie à ouvrir les champs de connaissance, à transmettre le goût du savoir et de la culture, et à contribuer très largement à l'harmonisation des relations humaines.

Nous remercions l'ensemble de nos auditeurs, nous avons besoin de votre soutien, de votre présence et nous comptons sur vous tous pour promouvoir l'ensemble des conférences, colloques, rencontres, visite et sorties organisées.